

NUIT DE PRINTEMPS.

J'ai pris un point d'or qui tremble dans l'espace.
C'est la nuit qui vient, le vent qui passe!

Et tout parle d'amour, et tout parle d'ivresse.
La brise qui se lève en passant me caresse.

Ah! le cœur ému, des larmes dans les yeux,
Je regarde la nuit, l'au-delà dans les cieux!



Mondanités.

On est plus occupé en ce moment de préparatifs de départ que de toute autre chose.
Le nombre des Néo-Orléans qui se rendent en Europe cette année est considérable.

M. et Mme Horatio Lange annoncent les fiançailles de leur fille Alice avec M. Benjamin W. Kernan.

M. et Mme Ben Oxnard partiront prochainement pour l'Europe où ils vont passer l'été.

Mme J. Ward Gurley fait part des fiançailles de sa petite fille, Mlle Nancy Torrey Gurley avec M. Charles Congreve Carter, de Hammond.

M. et Mme Charles Zeigler se rendront à la Passe Christian pendant la chaude saison.

Mme Paul Roblot est de retour d'un séjour chez Mlle Chotard à la Passe Christian.

On annonce les fiançailles de Mlle Ernestine Fordham de Pensacola, fille de M. W. T. Fordham, avec M. Joseph Nathan de la Nouvelle-Orléans.

M. et Mme Robert Moore sont partis ces jours derniers pour l'Europe.

Mme Robert Perkins a donné au Country Club, un très joli lunch samedi dernier.

M. et Mme Fernand Gelpi et leur famille passent quelque temps à Covington.

Le Dr P. Bichet et sa mère Mme Béchet partent prochainement pour Natchitoches, Lne, où ils vont établir leur résidence.

Mme J. D'Aguin et sa famille s'apprêtent à quitter leur résidence à Bayou de la Boute.

Le mariage de Mlle Anna Carr Lavelle avec M. Edmund Loeliger, a été célébré à l'église de l'Annonciation.

Le mariage de Mlle Anna Carr Lavelle avec M. Edmund Loeliger, a été célébré à l'église de l'Annonciation.

Mlle Mary Rawlins est de retour d'un séjour à Waveland.

Une fête charmante a eu lieu hier soir au sept à dix heures, à la maison de M. et Mme J. de Baronecelli.

La maison était décorée de plantes vertes, de fleurs et de lanternes japonaises et de la table des rafraîchissements était parée de fleurs.

M. et Mme James De Lacey sont à Chicago pour quelques mois.

M. et Mme H. Laroussini et leur famille passeront l'été à Covington.

M. et Mme Warren Reed sont installés à Mandeville pour la saison.

M. et Mme Charles Coyle et leur famille séjourneront à Mandeville pendant la chaude saison.

Mme Frances Tobin est partie pour l'Europe où elle séjournera cet été.

M. et Mme Walter Harvey sont repartis pour Vicksburg, Miss., après un séjour à la Nouvelle-Orléans.

Newton Buckner et Mlle Edith Buckner vont passer l'été en Europe.

Le Thursday Club s'est réuni chez Mme Henri Beauregard, jeudi matin.

Mlle Baylissa Myles est arrivée de Port Gibson, Miss., la semaine dernière.

M. et Mme Walter Stauffer et leur famille passeront l'été à la Passe Christian.

Mme Léonard Kimbell Nicholson est partie lundi pour French Lick Springs.

M. et Mme Henry V. Beer sont partis dimanche pour l'Europe via New-York.

BLANCHE.

Il était une fois...

"Il était une fois..." C'est ainsi que commençait toujours les jolies histoires que Taulie racontait aux tout petits, le soir, au coin du feu, pendant les longues veillées d'hiver.

Taulie (tante Julie) était une vieille grand'tante, restée fille, et qu'on s'était léguée de génération en génération.

Taulie (tante Julie) était une vieille grand'tante, restée fille, et qu'on s'était léguée de génération en génération.

Taulie en concepit un immense chagrin, elle porta éternellement le deuil de son amour et resta toujours fidèle au souvenir de celui qui devait être le compagnon de sa vie.

Depuis, elle avait vécu dans les familles de ses proches, s'effaçant dans leur existence et se consacrant surtout aux enfants qu'elle entourait de soins maternels, aimant ainsi en eux ceux qu'elle n'avait pas eus.

A quatre vingt deux ans, elle faisait encore la joie des deux bambins de la maison, Jean et Nettie, qu'elle charmait par ses récits imaginaires, ou les exploits et fantaisies des héros de Perault se mêlant aux actions d'actualité plus vraisemblables d'un grand capitaine, mort en brave sur le champ de bataille.

Un soir, après le dîner Taulie venait s'asseoir, près de la cheminée, dans son large fauteuil de paille. Elle était ses lunettes, comme pour n'être pas distraite par la vue des choses extérieures, ramenait sur ses bras les pointes de son châle et d'un ton recueilli, commençait son histoire: "Il était une fois..."

Les enfants l'écoutaient, leurs deux têtes matines encadrant celle de Taulie, formant ainsi à eux trois le plus charmant contraste qui se puisse voir.

Les enfants l'écoutaient, leurs deux têtes matines encadrant celle de Taulie, formant ainsi à eux trois le plus charmant contraste qui se puisse voir.

Les enfants l'écoutaient, leurs deux têtes matines encadrant celle de Taulie, formant ainsi à eux trois le plus charmant contraste qui se puisse voir.

Les enfants l'écoutaient, leurs deux têtes matines encadrant celle de Taulie, formant ainsi à eux trois le plus charmant contraste qui se puisse voir.

Les enfants l'écoutaient, leurs deux têtes matines encadrant celle de Taulie, formant ainsi à eux trois le plus charmant contraste qui se puisse voir.

on peu affaibli, essaya de captiver ces curieuses petites imaginations. A mesure qu'elle avançait, les faits les plus antérieurs avaient pris dans sa mémoire une précision plus nette, et le tragique événement qui avait brisé sa vie fit ce soir là, sous forme de légende, tous les frais de son récit: "Il était une fois une fois belle comme le jour, elle s'appela la Fée Aurore.

Le jour de son baptême, sa marraine lui avait apporté les plus beaux dons de la nature: la beauté, la grâce, la bonté. Aussi, à vingt ans, Fée Aurore était la jeune fille la plus accomplie qu'on eût jamais rencontrée.

Elle fut demandée en mariage par un brave et beau chevalier de la Maison du Roi, le prince Flèche d'Or qui était très épris des charmes de Fée Aurore.

Les jeunes gens s'aimaient depuis fort longtemps et leur union devait combler leurs vœux et ceux de leurs familles.

Pour fêter le bonheur des nouveaux époux, leur mariage, auquel tout le pays était convié, devait être célébré avec une royale splendeur, lorsque, la veille des noces, le prince, dont le cortège et la bravoure étaient connus de tous, fut maudé auprès du roi qui le chargea d'une mission de confiance, urgente et périlleuse.

Le prince partit, bien malheureux de quitter sa jeune fiancée, mais plein d'espoir. Hélas! le pays de sa vie les prodiges de valeur qu'il avait accomplis et plus jamais il ne revint.

Fée Aurore, en apprenant son malheur, s'endormit d'un sommeil qui ressemblait à la mort et qui dura de longues années. Quand elle s'éveilla, c'était une vieille femme, ses cheveux étaient blancs, ses joues ridées et son regard éteint.

Elle vécut ainsi quelque années accablée par l'ennui et recherchant toujours la solitude. On l'appelait la Fée Féebrès. Un jour on la trouva morte dans son jardin au milieu des fleurs.

Sa petite âme s'était envolée vers celui qu'elle avait tant aimé.

Là, Taulie s'arrêta, ses yeux se fermèrent et sa tête s'inclina. "Mère, dit Jean, d'un petit air railleur, ce soir c'est Taulie qui s'endort."

Taulie dormait en effet, elle dormait son dernier sommeil. Son âme, comme celle de Fée Ténébreuse, avait rejoint celui qu'elle avait tant pleuré.

LES GANTS.

Le vieux Will, commis de l'assurateur Grinchmann, n'avait pas toujours été un pauvre hère. Jadis il avait occupé l'affection d'une jeune femme, Catherine Johnson, et un enfant leur était né.

De tragiques aventures les avaient séparés, mais Will s'était arrangé pour ne pas perdre de vue Catherine et son fils Harry, maintenant âgé de vingt ans.

Ce jour-là, en l'absence du patron, le vieux Will, agité de la plus oracelle émotion, pénétrait entre le coffre fort, les cartonniers poussiéreux et la table chargée de papiers.

La vieille Harry, ne soupçonnant aucunement que le vieux Will fût son père, était venue dans ce bureau même essayer de négocier un emprunt de cinq mille francs.

Le vieux Will venait, sans se lever, de faire jouer le secret du coffre fort, lorsque la porte s'ouvrit, et sur le seuil parut Harry, blond, mince, grand, presque imberbe; il portait un chapeau melon, un pardessus noir à col de fourrure, des gants de peau gris foncé.

Entrez donc, jeune homme, asseyez-vous, fit le vieux Will en se tournant.

Inutile, répondit sèchement Harry; je demande un oui ou un non et je n'ai pas de temps à perdre.

Il avançait cependant et reposa sa porte.

Minute, jeune homme, les cinq mille francs, je les ai, mais les garanties sont insuffisantes. Avez-vous de plus solides garanties?

Pas d'autres que celles déjà dites.

Comme Harry faisait mine de s'en aller, le vieux Will tira le panneau du coffre fort et montra l'intérieur béant.

pour recevoir la réponse définitive de l'assurateur; il fallait se décider.

Le vieux Will s'assit près de la cheminée sans feu; par habitude, il allongea ses jambes vers la grille aux cendres froides; le coffre fort était à sa gauche, scellé contre la cheminée; à sa droite aussi, la table de travail touchait d'un bout à la fenêtre sans rideaux.

Alors, ses sentiments à l'égard de Harry se précisaient étrangement; il l'aimait autant que pouvait le faire le meilleur des pères, et il était sourdement fâché contre lui.

Depuis l'adolescence, Harry manifestait un orgueil fort déplaisant. Harry, fils illégitime, sans ressources, vivait à la charge de sa mère, dans l'oisiveté, sans quelques études classiques, les manières dégoûtées d'un lord millionnaire.

Spécialement, le vieux Will ne pardonnait pas le ton de profond mépris dont il avait solemnellement usé envers lui-même, dans cette affaire d'emprunt, où il avait dû, tout au contraire, agir avec une adroite obséquiosité.

En conséquence, Will voulait abaisser Harry; il voulait le torcer à se servir tout seul; il le menaçait de se dégrader pour ce monsieur. Etant donné ces deux moyens: Will voulait les cinq mille francs et se suicidait; ou bien un tiers volant les cinq mille francs et l'assassinait lui-même.

Plus il réfléchissait, plus cette solution lui paraissait nécessaire. Dans l'intérêt même de ce garçon, il fallait le contraindre à l'action; il fallait, d'un coup, le transformer, lui tremper le caractère. Et aussi, dans l'intérêt de sa mère... car elle allait rester avec Harry pour son soutien.

Certains actes rendent fort pour tout la vie, combien de gens arrivés ont donné pour base à leur fortune un forfait audacieux.

Il y avait aussi un motif de sentimentalité personnelle: le vieux Will pouvait-il hésiter entre le froid glacial de la Tamme et la tiédeur des mains de son Harry? Car il était sûr de retrouver là, à l'exclusion de tout autre procédé meurtrier.

Pourquoi? Une de ses intuitions qui ne trompent pas hier, malgré sa morgue, Harry lui avait tendu sa fine main gantée, l'étreinte nerveuse et fuyante en était terriblement significative.

Enfin, le vieux Will avait une dernière et suprême raison affective de se sacrifier: Harry, pareil à tant de jeunes gens dévorés de besoins supérieurs à leurs ressources, était acculé au crime. Il y avait aboutissant par un enchevêtrement fatal; il y avait des longtemps décidé, il le temporisait seulement. La sagacité paternelle devint tout cela.

Le vieux Will devait être la victime: savait-on comment Harry s'en tirerait avec une autre? Il pouvait mal prendre ses précautions... Ici, rien ne le trahissait... et même certaines papiers étaient préparés pour égarer à jamais les recherches policières.

Le vieux Will venait, sans se lever, de faire jouer le secret du coffre fort, lorsque la porte s'ouvrit, et sur le seuil parut Harry, blond, mince, grand, presque imberbe; il portait un chapeau melon, un pardessus noir à col de fourrure, des gants de peau gris foncé.

Entre donc, jeune homme, asseyez-vous, fit le vieux Will en se tournant.

Inutile, répondit sèchement Harry; je demande un oui ou un non et je n'ai pas de temps à perdre.

Il avançait cependant et reposa sa porte.

Minute, jeune homme, les cinq mille francs, je les ai, mais les garanties sont insuffisantes. Avez-vous de plus solides garanties?

Pas d'autres que celles déjà dites.

Comme Harry faisait mine de s'en aller, le vieux Will tira le panneau du coffre fort et montra l'intérieur béant.

Quel dommage!... Je n'avais pas un sou de plus, mais enfin j'avais la somme.

Harry, debout à trois pas de Will, eut un balancement, comme si quelqu'un le retenait malgré sa volonté.

Je vous répète que ma situation ne s'est pas modifiée... par conséquent, je m'en vais.

Il dit ces derniers mots sans fermer, et l'immobilité, les sourcils froncés vers le vieux Will. Celui-ci reprit tranquillement, comme s'il répondait à une insistance.

Les yeux de Harry firent soudain le tour de la pièce, et il joignit ses mains gantées, taquinant du pouce un bouton de son pardessus, à hauteur de la ceinture.

Pourquoi tant de circonspection? Vous ne songez pas à augmenter les intérêts qui devraient être de vingt pour cent? demanda-t-il en affectant de considérer les papiers éparés sur la table.

Le vieux Will, toujours assis, les jambes croisées vers la cheminée, changea légèrement de position; il cessa de regarder Harry en face, il baissa le front comme s'il cherchait ses idées à quelque distance, sur le parquet, et son attention dissimulée se concentra sur les mains du jeune homme.

S'il vous plaît, dit-il avec un effort, secret pour secret, nul au monde ne saura que vous avez mis les pieds ici; de votre côté ne parlez à personne du taux discuté de nos opérations.

Harry avait déboutonné son gant de gauche et il en tirait docilement la partie supérieure retournée. Un ricanement singulier lui échappa.

—Soyez tranquille, je n'ai nul motif de célébrer nos relations... Et voilà qu'il enleva d'un coup son gant et le plaça dans sa poche extérieure, dépassant comme un mochoir de soie. Puis il chercha vivement sa montre.

—Quelle heure donc? dit-il. —Quatre heures et demie viennent de sonner, déclara Will. —Ah! mais j'ai plus de temps que je ne croyais, je marque cinq heures.

Et Harry tira sa montre un instant si maladroitement que Will put constater le mensonge: le cadran n'indiquait même pas quatre heures et demie.

—Vous avancez, jeune homme... à cinq heures, il est huit.

—Hem... tout... le jour baisse si diablement, dit Harry, qui rajusta son pardessus.

La main dégantée apparaissait longue et pâle.

Will eut un court frisson; il parla cependant avec netteté: —En effet, on n'y voit plus beaucoup... mais je crois qu'il est inutile d'allumer... une feuille de papier de perdue; économisons un peu de lumière.

—Oh! certes, inutile d'allumer... et votre papier ne servira pas.

La main nue, enlevée dans la poche, paraissait de plus en plus livide.

—Je ne pouvais pas supposer qu'un jeune homme aussi élégant... proféra Will sourdement.

—Laissez mon élégance, ça ne vous regarde pas.

Will eut un éblouissement: les doigts pâles déboutonnaient le gant droit... Il se hâta, impressionné.

—Et j'ai pris des renseignements sur votre mère, sur votre admirable mère... il n'est pas admissible qu'un fils, en pareil cas, ne tute pas l'impossible.

Harry jeta un regard à droite et à gauche, ses pieds bougerent.

—Je n'ai pas à recevoir de vous de dévotionnement fiscal... Les doigts pâles se crispèrent sur le gant, ne se décollèrent pas à la tirer.

Le vieux Will, oppressé, continua: —Vraiment, la pénible situation de votre mère m'avait intéressé... Sans votre affaire, selon l'habitude, j'aurais pris congé ce samedi après-midi... je suis même venu à l'insu de mon patron qui reste à la campagne jusqu'à lundi.

C'est ainsi le motif pour lequel je n'ai pas besoin de savoir que...

Will fut pris d'une toux spasmodique: le gant droit s'en allait docilement, une seconde livide apparut.

dut s'appuyer au parapet; ses jambes flageolaient, ses genoux s'entrechoquaient: un de ses gants était resté là-bas! Et ces gants, noués de la veille, portant la marque du magasin, avaient été livrés chez lui, après déplacement des boutons!

Il resta longtemps, les yeux désemparés devant une vision nette, implacable, certaine. Avec cette facilité surabondante d'association donnée parfois aux égoïstes, il reconstruisait la scène fatale; le vieux s'était débattu, avait griffé le pardessus, et comme un noyé s'accroche frénétiquement au plus petit objet solide, il avait agrippé, dans une crispation, le gant qui se tenait à demi de la poche de côté. Sans le vouloir, le vieux avait saisi l'infaisable dénouement de son meurtrier!

—S'il vous plaît, dit-il avec un effort, secret pour secret, nul au monde ne saura que vous avez mis les pieds ici; de votre côté ne parlez à personne du taux discuté de nos opérations.

Harry avait déboutonné son gant de gauche et il en tirait docilement la partie supérieure retournée. Un ricanement singulier lui échappa.

—Soyez tranquille, je n'ai nul motif de célébrer nos relations... Et voilà qu'il enleva d'un coup son gant et le plaça dans sa poche extérieure, dépassant comme un mochoir de soie. Puis il chercha vivement sa montre.

—Quelle heure donc? dit-il. —Quatre heures et demie viennent de sonner, déclara Will. —Ah! mais j'ai plus de temps que je ne croyais, je marque cinq heures.

Et Harry tira sa montre un instant si maladroitement que Will put constater le mensonge: le cadran n'indiquait même pas quatre heures et demie.

—Vous avancez, jeune homme... à cinq heures, il est huit.

—Hem... tout... le jour baisse si diablement, dit Harry, qui rajusta son pardessus.

La main dégantée apparaissait longue et pâle.

Will eut un court frisson; il parla cependant avec netteté: —En effet, on n'y voit plus beaucoup... mais je crois qu'il est inutile d'allumer... une feuille de papier de perdue; économisons un peu de lumière.

—Oh! certes, inutile d'allumer... et votre papier ne servira pas.

La main nue, enlevée dans la poche, paraissait de plus en plus livide.

—Je ne pouvais pas supposer qu'un jeune homme aussi élégant... proféra Will sourdement.

—Laissez mon élégance, ça ne vous regarde pas.

Will eut un éblouissement: les doigts pâles déboutonnaient le gant droit... Il se hâta, impressionné.

—Et j'ai pris des renseignements sur votre mère, sur votre admirable mère... il n'est pas admissible qu'un fils, en pareil cas, ne tute pas l'impossible.

Harry jeta un regard à droite et à gauche, ses pieds bougerent.

—Je n'ai pas à recevoir de vous de dévotionnement fiscal... Les doigts pâles se crispèrent sur le gant, ne se décollèrent pas à la tirer.

Le vieux Will, oppressé, continua: —Vraiment, la pénible situation de votre mère m'avait intéressé... Sans votre affaire, selon l'habitude, j'aurais pris congé ce samedi après-midi... je suis même venu à l'insu de mon patron qui reste à la campagne jusqu'à lundi.

C'est ainsi le motif pour lequel je n'ai pas besoin de savoir que...

Will fut pris d'une toux spasmodique: le gant droit s'en allait docilement, une seconde livide apparut.

—S'il vous plaît, dit-il avec un effort, secret pour secret, nul au monde ne saura que vous avez mis les pieds ici; de votre côté ne parlez à personne du taux discuté de nos opérations.

CONFISEURS Manufacturers, POURVOYEURS. 833 Rue du Canal. Phone Main-121. Main-2146-L.

The Metairie Ridge Nursery Co., Ltd. Pour les Mariages de Juin, les Premières Communions, les Décorations Florales de toute sorte et pour toutes les occasions, nous avons les fleurs coupées les plus belles. "ARM BOUQUET" PARISIEN, qui est le dernier cri de la Saison. PHONE 1235 MAIN.